

Une rétrospective de quelques critiques et articles parus sur trois concerts
d'automne-hiver 2010 du compositeur THIERRY HUILLET

CARNETS DE VOYAGE

WWW.CLASSICTOULOUSE.COM

Concerts/ Thierry Huillet - " Les carnets de voyage" - 12/11/2009

CRITIQUE

Etonnant voyage musical

Quelle belle idée que de convoquer la musique comme lien chaleureux entre les hommes de tous horizons ! Par les temps qui courent, cette vision généreuse et ouverte au monde fait chaud au cœur. Thierry Huillet, musicien toulousain, sait ô combien, dépasser nos horizons familiers pour aborder dans ses compositions les cultures les plus éloignées.



Les musiciens du sextuor à cordes "*Evocación del Quijote*" de Thierry Huillet

Le 12 novembre dernier, c'est à un bel et riche voyage musical que le public de l'auditorium Saint-Pierre des Cuisines était convié. Commentés avec simplicité et affection par Clara Cernat, la compagne violoniste du compositeur, les « Carnets de voyages » de Thierry Huillet (c'est le titre qu'il a donné à ce beau programme) rassemblent des partitions inspirées par les lieux, les paysages, les musiques des pays visités. Si aucune mélodie existante n'est ici recyclée, chaque œuvre s'imprègne profondément du style et des modes musicaux des contrées qu'elle évoque.

Le langage, parfois complexe et élaboré, reste d'un abord immédiat et instinctif. Il parle directement à l'esprit et à la sensibilité. Chaque œuvre conserve néanmoins sa spécificité, sa couleur, sa lumière. La Chine, illustrée par un quatuor à cordes intitulé « *Yuan Fen* », distille une sérénité poétique d'une fascinante beauté. Les sons harmoniques des cordes soulignent l'atmosphère éthérée d'un hiver glacé. Un contraste étonnant éclate avec l'Espagne de « *Evocación del Quijote* », sextuor à cordes au final chaleureux.

.../...



Thierry Huillet au piano et Damien Ventula, violoncelle, dans les "Dix-sept Haïkus"

Après l'humour et l'évasion de « *Ailleurs* », inspiré d'un séjour pas vraiment heureux en Tchéquie, le « *Fuga-Tango* », pour violon et piano exalte le drame sous-jacent qui imprègne souvent le tango argentin. Les deux « *Impressions* » pour violon, violoncelle et piano, s'écourent comme un profond hommage à la culture roumaine, telle qu'un George Enescu pouvait l'incarner. Cette musique vivante, contrastée, palpitante, s'achève sur un final diabolique qui n'épargne en rien le violon solo, tenu ici avec panache par Clara Cernat, originaire de cette Roumanie chère à son cœur.

Avec les « *Dix-sept Haïkus* », pour violoncelle et piano, Thierry Huillet touche à l'impalpable. Chacune de ces miniatures, véritable concentré de poésie, suggère une atmosphère en parfaite fusion avec les poèmes qu'elle illustre.

Les éléments y sont évoqués avec une science, une délicatesse de peintre. Le vent dans le saule, la lumière de la lune, le froid perçant, le parfum des fleurs trouvent dans cette partition-mosaïque une étonnante correspondance musicale. Le pianiste Thierry Huillet se montre à la hauteur de son propre talent de compositeur, aux côtés du violoncelliste Damien Ventula, poète de son instrument.

Outre Thierry Huillet, pianiste, et Clara Cernat, sa compagne violoniste et altiste virtuose, il faut remercier les participations des violonistes Raphaëlle Rubio et Alejandro Serna, l'altiste Mélie Dufour et les violoncellistes Laura Buruiana et Damien Ventula. Une très belle soirée découverte !

Serge Chauzy

FOLIES! (pour ensemble baroque)

concertclassic.com ACCUEIL AGEND
la musique classique, vivante

LE JOURNAL

Rédacteur en chef : Alain Cochard

Recherchez dans tous les articles depuis 2000 >>

Afficher

Comptes-rendus

A la une

Sommaire

Vos réactions

A découvrir

La Chronique de J. Doucelin

01 Février 2010 - Compte-rendu : Folies d'hier et d'aujourd'hui - Jean-Marc Andrieu et Les Passions



En formation réduite avec seulement huit musiciens – flûte(s), deux violons, alto, violoncelle/viole de gambe, contrebasse, guitare baroque/théorbe, clavecin –, certes un peu à l'étroit (notamment le beau clavecin joué par Yasuko Uyama-Bouvard !) sur la scène exiguë de L'Archipel bien que dans une acoustique étonnamment présente, Les Passions, orchestre baroque en résidence à Montauban dirigé par le flûtiste Jean-Marc Andrieu, ont imaginé un programme entièrement inspiré du thème fameux de « la folie d'Espagne », formidablement séduisant et entêtant jusqu'au vertige, invitant à des variations et gloses d'une inépuisable invention.

Vivaldi ouvrait le bal avec sa *Sonate* pour deux violons op.1 n°12 « *La follia* », virtuose en diable et donnant un éblouissant aperçu des possibilités du thème. Suivirent deux œuvres « doubles » en forme d'étonnantes adaptations : d'un côté la transcription pour flûte, par Jean-Marc Andrieu, de la *Sonate* de Corelli associée à la version pour cordes de Geminiani, de l'autre la superposition de la *Follia* de Corelli et de la version de Marin Marais : analogies et différences d'approches contemporaines reflétant les tempéraments diversement trempés de l'Europe d'alors.

Entendue à l'orgue et au pianoforte lors de l'édition 2009 de Toulouse les Orgues (mémorable récital Haydn), Yasuko Uyama-Bouvard touchait à L'Archipel son troisième instrument, le clavecin. En marge d'un important corpus de Sonates, le fils puîné de Bach, Carl Philipp Emanuel, a laissé *12 Variations über die Folie d'Espagne* (1778) – le titre est en lui-même une manière de condensé européen – d'une invention et d'une exigence instrumentale prodigieuses. Surprendre au plus profond (par des moyens intimement musicaux, aspect le plus « moderne » de l'œuvre), émouvoir et séduire, tout y est, jusqu'à un finale, après maintes variations grandioses en forme de défi, sur la pointe des pieds...

La magnifique et chaleureuse prestation de l'ensemble se refermait sur un autre genre de défi : composer une œuvre de notre temps pour ce même octuor baroque sur instruments anciens, défi relevé par le compositeur toulousain Thierry Huillet. Commande de l'orchestre Les Passions créée la veille au Théâtre Olympe de Gouges de Montauban (concert donc repris à Paris puis dès le lendemain à la chapelle Sainte-Anne de Toulouse), Folies !, thème et profil rythmique jaillissant progressivement d'une sorte de chaos initial, élargit sensiblement l'invitation au voyage en intégrant, subtiles influences ou simples échos, musique arabo-andalouse et *flamenco*, musiques contemporaine et du monde. Usant généreusement de la composante syncopée du thème et de l'importance revendiquée par les temps « faibles », qui comme dans le jazz, entre autres approches « libres » de la musique, mènent souvent le jeu, Thierry Huillet signe une œuvre dense mais accessible, d'une virtuose effervescence et à la rythmique savoureuse, aussi intrinsèquement baroque d'invention que moderne par le langage, mettant tour à tour en lumière chacun des protagonistes et son instrument.

Michel Roubinet

Paris, L'Archipel, lundi 1er février 2010

Sites Internet :

Les Passions – Orchestre baroque
<http://www.les-passions.fr/index.htm>

Thierry Huillet

<http://www.claracernatthierryhuillet.com/thierry.html>

WWW.CLASSICTOULOUSE.COM

Concerts/ Les Passions / Folies d'hier et d'aujourd'hui - 02/02/2010

CRITIQUE

Soyons fous !

Un seul motif, une seule mélodie tout au long d'une même soirée, cela ressemble à une gageure. Le défi est relevé avec panache et esprit par Jean-Marc Andrieu et son orchestre Les Passions lors du concert du 2 février dernier, en la chapelle Sainte-Anne. Intitulé « Folies d'hier et d'aujourd'hui », le programme du concert se veut une illustration du fameux thème des « Folies d'Espagne », ou « Follia » en italien, qui fit florès au cours des cinq derniers siècles.



De gauche à droite : Flavio Losco, Nirina Bougès, violons, Marie-Laure Besson, alto,
Jean-Marc Andrieu, flûte à bec et direction, Etienne Mangot, violoncelle, Jean-Paul Talvard, contrebasse, Yasuko Bouvard, clavecin, Ronaldo Lopes, guitare
© Fabienne Azéma

On estime que plus de cent cinquante compositeurs ont fait appel à ces quelques mesures dont l'origine se perd dans la nuit des temps... Il s'agit pour *Les Passions* d'explorer une petite partie de ce trajet historique, de réaliser un petit échantillonnage de réalisations caractéristiques. Avec, cerise sur le gâteau, une création à la clé, celle d'une nouvelle partition du compositeur toulousain **Thierry Huillet**, décidément très sollicité. Après la création de son triptyque « *De la Nuit* » lors du dernier concert des Arts Renaissants, voici « *Folies !* », la commande de l'orchestre *Les Passions*.

Mais tout commence avec Vivaldi. Sa Sonate pour deux violons et basse continue intitulée précisément « *La Follia* » donne le la (en fait le ré !) de la soirée. L'obsession se met progressivement en place, comme une marche par étape vers la frénésie d'une ornementation foisonnante, hérissée de difficultés qui alimentent en adrénaline les musiciens, mais aussi le public. Suivent deux partitions composites qui mêlent chaque fois les contributions de deux grands créateurs du passé. La première est un arrangement de la transcription pour flûte à bec de la sonate de Corelli et sa version pour cordes de Geminiani.

Jean-Marc Andrieu, l'auteur de cette savoureuse cuisine, joue de sa flûte-oiseau en soliste. Mélange savant de poésie virtuose.

Le violoniste Flavio Losco et le gambiste Etienne Mangot se livrent ensuite à un duo-duel, sur fond de basse continue, dans un autre arrangement mêlant

Corelli, pour le violon, et Marin Marais, pour la viole de gambe. Babillage effréné qui s'achève sans vainqueur ni vaincu. Yasuko Bouvard se lance alors dans une série surprenante de 12 variations pour clavecin sur le même thème, variations signées Carl-Philipp-Emanuel Bach, le fils chéri de son père.

Etonnantes modulations dont la liberté réjouit l'esprit et le cœur et que l'interprète intègre avec naturel dans le discours.



Thierry Huillet saluant après l'exécution de son oeuvre "Folies !" avec les musiciens de l'orchestre "*Les Passions*" - © Classictoulouse

La liberté absolue, mais puissamment balisée, de l'œuvre en création conclut le concert. Comme toujours l'originalité caractérise l'inspiration de Thierry Huillet. Néanmoins, plaçant ses pas dans les traces de ses grands prédécesseurs, le compositeur de « *Folies !* » élabore une série de variations sur le fameux thème, empruntant à de multiples influences musicales. Son éblouissant kaléidoscope explose sur une sorte de big-bang sonore, image bouillonnante et vraiment folle d'où émerge peu à peu l'organisation de ces variations, à l'image d'un Jean-Féry Rebel qui ouvre en 1737 son étonnante création du monde, « *Les Eléments* », sur le chaos initial. Le thème se construit peu à peu comme en voyage. L'Espagne « pointe sa corne », avec la complicité de la guitare habile de Renaldo Lopes. Un rythme de tango déhanche la démarche. La flûte à bec, ou plutôt LES flûtes à bec, jouées simultanément par Jean-Marc Andrieu, empruntent tous les effets possibles jusqu'à la technique du *flutterzunge*. Humour, suspense, fièvre animent tour à tour ce brillant exercice de style jusqu'à sa conclusion sur une sorte de fugue en forme de clin d'œil. Un vrai bonheur... fou !

Serge Chauzy

WWW.UTMISOL.FR



Folies d'hier et aujourd'hui
Chapelle Sainte Anne Toulouse > 2 février

Sous la direction de son chef Jean-Marc Andrieu, l'orchestre Les Passions a enchanté l'assistance nombreuse venue l'écouter autour du thème de la folie. Née dans l'Espagne de la fin du XV^e siècle, cette ligne mélodique originale a traversé les siècles en inspirant des oeuvres originales et même pour ce concert une création. *Follia et Furia* constituent les facettes d'un même phénomène, caractéristiques de l'Espagne des grandes découvertes comme plus largement de la Renaissance. L'histoire s'est emballée, les esprits bouillonnent, on meurt pour ses idées qu'elles soient scientifiques ou religieuses. La folie devient rapidement fureur et se déchaîne dans un tourbillon de violence. La musique baroque s'en fait l'écho régulièrement et les exemples choisis sont particulièrement pertinents : Antonio Vivaldi fait littéralement gronder les violons, tandis que la *Follia* de Corelli et Geminiani conduite par la flûte à bec trépidante de Jean-Marc Andrieu fait encore monter la tension qui s'apaise un peu dans la *Folia* de Corelli et Martin Marais. Les 12 variations pour clavecin de Carl-Philipp-Emanuel Bach sont enlevées avec brio par Yasuko Uyama-Bouvard qui utilise avec une maîtrise parfaite toutes les possibilités de son instrument pour créer une ambiance lancinante, obsédante qui montre au passage à quel point dans une rencontre interculturelle exceptionnelle un Allemand pouvait pénétrer les méandres de l'esprit espagnol. Pour finir, la création des *Folies* commandées par l'orchestre à Thierry Huillet est un grand moment. Le compositeur présent donne des explications et reçoit aux côtés des musiciens un hommage soutenu des auditeurs. Tout en respectant quelques figures convenues, le compositeur, réussit à nous amener dans l'Espagne andalou-mauresque du temps d'Isabelle la Catholique et du terrible Torquemada avant de nous plonger dans les folles brutalités de notre temps, avec quelques pieds de nez à la flûte ou quelques accords soutenus des cordes. Cela n'exclut pas quelques clins d'œil grâce à quelques malices des flutes de Jean-Marc Andrieu. Bref, une belle soirée qui nous fait attendre avec impatience le voyage musical à la cour de Frédéric II prévu en mars.

Danielle Anex-Cabanis

Les Folies s'en retournent en Espagne

Le 5 février 2010 par [Alain Huc de Vaubert](#)

Les Passions



Après un concert à Montauban, puis pour une fois à Paris à la salle de l'Arsenal, Les Passions revenaient à Toulouse pour un programme original autour des Folies, ces huit mesures entêtantes provenant d'une danse paysanne portugaise de la fin du Moyen-Âge, qui furent promises à un avenir des plus radieux.

En effet, depuis la fin du XVe siècle, cette petite suite d'accords servant de schéma rythmique et harmonique à des variations infinies, peut être considérée comme l'ancêtre de tous les tubes et sans aucun doute le plus durable d'entre eux. Quel autre motif peut se targuer d'avoir été constamment repris par plus de 150 compositeurs pendant plus de cinq siècles ? Et avec son complice toulousain Thierry Huillet, Jean-Marc Andrieu nous a démontré de belle manière que ce n'était pas fini.

Un concert entier consacré à ces seules «Folies d'Espagne» pouvait sembler osé, voire fastidieux, mais la virtuosité des musiciens des Passions, ainsi que l'enthousiasme du public lors des trois concerts auront prouvé que la magie opère toujours. D'ailleurs Jordi Savall a bien consacré de nombreux programmes et deux enregistrements d'anthologie («La Follia 1490-1701» en 1998 et «Altre Follie» en 2005 avec son label Aliavox) à cette petite ritournelle qui n'a rien d'une scie musicale.

Ces Folies d'Espagne se prêtent naturellement à un voyage dans le temps et l'espace puisque du XVIe siècle à la fin de l'époque baroque, elles servirent de moteur d'unification de la musique instrumentale européenne. Partout l'on pouvait improviser ensemble sur cette danse en se jouant des différences linguistiques ou de tradition musicale. Elles furent en quelque sorte à la base des fameux goûts réunis, chers aux musiciens du XVIIIe siècle. Traversant le XVIIIe siècle, on les retrouve encore au XIXe siècle avec les variations orchestrales de Salieri, la «*Rhapsodie espagnole*» de Liszt, puis au XXe avec les «*Variations sur un thème de Corelli*» op 45 de Rachmaninov.

Avec ces multiples reproductions de cellules, qui se mêlent et s'entrecroisent en différentes hauteurs, cette musique est avant tout ludique et les musiciens des Passions ne s'en privent pas. Le thème obsédant est introduit par la sonate pour deux violons et basse continue du jeune Vivaldi, dont la frénésie augmente au gré des ornements aux difficultés redoutables, que surmontent avec bonheur Flavio Losco et Nirina Bougès. L'italien Archangelo Corelli, qui a largement popularisé ce tube, est omniprésent avec la transcription pour flûte à bec de sa célèbre sonate op. 5 «*La Follia*» se mêlant avec la version pour cordes que son élève Geminiani réalisa en Angleterre. Ayant transposé les trilles corelliennes pour son propre instrument, Jean-Marc Andrieu s'inscrit pleinement dans le jeu en ajoutant une dimension pastorale et poétique à cet exercice virtuose. Corelli revient dans un match France-Italie où le violoniste Flavio Losco et le gambiste Étienne Mangot se sont amusés à croiser son opus 5 avec les «*Couplets de folies*» de Marin Marais, issus du 2e livre de pièces de

violettes. Violon et viole de gambe alternent les variations passant insensiblement du mode majeur au mineur dans un esprit de tragi-comédie shakespearienne.

Souvent cachée derrière son clavecin avec lequel elle assure magistralement le continuo, la discrète Yasuko Uyama-Bouvard a pu donner la pleine mesure de son talent avec une étonnante série de 12 variations sur le thème de la soirée pour clavecin solo de Carl Philipp Emmanuel Bach. En 1778, le fils préféré de son illustre père tire un trait sur le passé en ouvrant la voie à Beethoven. Introduisant les appoggiatures, il fait du neuf avec de l'ancien lorsque son clavecin appelle le piano forte et qu'il prend des libertés en avance sur le langage musical de son temps.

Cette riche soirée s'achevait avec la très attendue création de Thierry Huillet «*Folies !*», qui lui avait été commandée par Les Passions. Assurant une continuité de ce motif pour le XXI^e siècle, le compositeur toulousain s'est amusé à casser les codes et les rythmes en adaptant une écriture d'aujourd'hui pour des instruments baroques. Quitte à remonter le temps, il a choisi de commencer par un explosif Big Bang en clin d'œil à l'étonnant chaos de Jean-Ferry Rebel, qui entamait sa suite «*Les Éléments*» en 1737 avec aussi un regard dérisoire sur les codes de la musique contemporaine. Laissant une large liberté d'improvisation aux instrumentistes où chacun s'exprime à la façon d'un set de jazz, Thierry Huillet démontre que les baroqueux peuvent aussi jouer de façon déjantée. Le thème s'entrelace jusqu'à deux flûtes jouées simultanément par le maître des lieux avant de voyager du côté de l'Espagne avec des rythmes de flamenco, puis de traverser l'Atlantique avec le mouvement du tango et des sonorités évoquant la guitare électrique et le swing avec des pizzicati mélodiques. «Dans baroque, il y a rock...», s'amuse le compositeur. Respectant une certaine esthétique baroque assortie d'humour, Thierry Huillet revient aux sources par une fugue jubilatoire aux fortes couleurs hispaniques.

Ce brillant exercice de style fait penser à son aîné Alfred Schnittke, qui quelques décennies plus tôt, avait revisité les terres baroques en composant un concerto grosso ainsi que les fantaisies *Quasi una sonata* et *Moz-Art à la Haydn* pour son ami le violoniste Gidon Kremer. Après un long périple de Venise à Londres, en passant par Berlin et Paris, le compositeur toulousain ramène la Follia dans sa péninsule natale. Le public ne s'y est pas trompé en exprimant chaleureusement son enthousiasme au compositeur comme aux interprètes, tous heureux de cette création.

Crédit photographique : © Alain Huc de Vaubert

DE LA NUIT (pour mezzo-soprano, flûte, violoncelle et piano)

WWW.CLASSICTOULOUSE.COM

Concerts/ Les Arts Renaissants / Sarah Breton, Sandrine Tilly, Alain Meunier, Anne Le Bozec - 20/01/2010

CRITIQUE

Musiques françaises d'hier et d'aujourd'hui

Un concert d'exception, à plusieurs titres, réunissait, le 20 janvier dernier, quatre artistes invités de la saison des Arts Renaissants. Le salon rouge du musée des Augustins accueillait ainsi la mezzo-soprano Sarah Breton, la flûtiste Sandrine Tilly, le violoncelliste Alain Meunier et la pianiste Anne Le Bozec. Cette composition instrumentale et vocale particulière permettait ainsi d'aborder enfin une magnifique partition de Ravel, trop rarement donnée, le cycle de ses trois « Chansons Madécasses », œuvre forte, d'une incroyable originalité et qui provoqua un beau scandale lors de sa création en 1926.



Le pianiste et compositeur Thierry Huillet, auteur de "De la nuit"

.../...

En hommage à ce triptyque et à son auteur, [Thierry Huillet](#), compositeur et pianiste toulousain de grand talent, a écrit une nouvelle partition conçue pour ce même dispositif instrumental et vocal et intitulée « *De la nuit* ». Cet hommage à Ravel, créé au cours de cette soirée, obéit en outre à une double motivation. Non seulement il constitue, du fait de son instrumentation, une sorte de miroir aux « *Chansons Madécasses* », mais le texte chanté n'est autre que l'argument poétique sur lequel Ravel a composé son « *Gaspard de la Nuit* », autrement dit le recueil des trois poèmes, « *Ondine* », « *Le Gibet* » et « *Scarbo* », d'Aloysius Bertrand. Mais alors que Ravel s'est seulement inspiré des poèmes pour concevoir une hallucinante sonate pour piano, Thierry Huillet a osé une mise en musique des paroles. Et comme il a eu raison ! La fluidité d'« *Ondine* » prend un relief dramatique rehaussé par un texte d'une profonde poésie. Le piano, la flûte, le violoncelle virevoltent autour de la voix comme le ruisseau soutient l'embarcation. L'allusion à Ravel se manifeste dans « *Le Gibet* » sous la forme de ce si bémol obsessionnel que la flûte et le violoncelle ne cessent de proférer sous toutes les formes possibles, du pizzicato du violoncelle au flatterzunge de la flûte. L'étrange et fantasque « *Scarbo* » cite aussi brièvement Ravel dans ce déferlement émouvant et grimaçant par endroit. Les interprètes s'engagent à fond dans cette création qui renforce encore la place originale que tient Thierry Huillet dans la création musicale contemporaine.

Les « *Chansons Madécasses* » révèlent, si besoin était, l'audace d'un argument et d'un langage élaboré. Sarah Breton s'empare de l'œuvre avec un remarquable sens de l'engagement vocal et une diction admirable. La sensualité des poèmes d'Evariste Parny nourrit les mélodies extrêmes, alors que dans la violente et éblouissante pièce centrale, l'indignation se fait cri de révolte : « *Aoua !* » résonne comme un plaidoyer anticolonialiste ahurissant pour l'époque et qui explique en partie le scandale de sa création.

Le cycle « *Shéhérazade* » de Ravel, dans sa version accompagnée au piano, évoque un tout autre monde. Sarah Breton en explore les trois volets de son timbre riche et velouté. Le mystère exotique d'« *Asie* », la grâce de « *La Flûte enchantée* » (avec la participation en coulisse de la flûte de Sandrine Tilly) et la sensualité de « *L'Indifférent* » composent un merveilleux tableau.

La mezzo-soprano explore enfin le monde « moine et voyou » de Francis Poulenc. Dans « *La Dame de Monte-Carlo* », véritable mini-tragédie qui n'est pas sans rappeler « *La Voix humaine* », du même Poulenc, Sarah Breton émeut et charme à la fois.

Deux pièces instrumentales complètent le programme. La version pour flûte et piano du « *Prélude à l'après-midi d'un faune* » de Debussy et la Sonatine pour la même formation de Darius Milhaud. L'ivresse poétique du premier et l'élégance spirituelle de la seconde, qui s'achève d'ailleurs sur un étonnant point d'interrogation, doivent beaucoup aux deux interprètes, la flûtiste raffinée qu'est Sandrine Tilly et la pianiste Anne Le Bozec dont le talent d'accompagnatrice n'est plus à démontrer.

Un grand bravo à tous !

Serge Chauzy

ENTRETIEN avec Thierry HUILLET

WWW.CLASSICTOULOUSE.COM

Entretien avec Thierry Huillet - Les Passions - Les Arts Renaissants

04/01/2010

Pianiste-compositeur ou compositeur-pianiste ?

Né dans la Ville rose, le pianiste ET compositeur Thierry Huillet conserve activement ses attaches toulousaines. Professeur au Conservatoire National de Région de Toulouse, ainsi qu'au Centre d'Enseignement Supérieur de Musique de Toulouse, il parcourt néanmoins le monde où il mène une exceptionnelle carrière musicale. Choisi en 2000 par le Conseil de l'Europe comme interprète de la version officielle de l'Hymne Européen, Thierry Huillet a obtenu un premier prix de piano, de musique de chambre et autres disciplines au Conservatoire National Supérieur de Paris (classes de Pierre Sancan et Germaine Mounier). Titulaire à vingt-deux ans du 1er Grand Prix du prestigieux Concours International de Piano de Cleveland Robert Casadesus, et lauréat d'autres grands concours internationaux de piano (Busoni en Italie, International Music Competition of Japan à Tokyo), il ne cesse de s'affirmer sur la scène internationale.

Ses activités de compositeur se développent de manière impressionnante. Il reçoit de multiples commandes passées par diverses institutions. Il est joué dans le monde entier. La France, la Grèce, l'Angleterre, l'Espagne, le Brésil, l'Allemagne, la Slovénie, l'Italie, la Suisse, l'Argentine accueillent ses œuvres. Le Prix de la Fondation André Chevillon-Yvonne Bonnaud lui est attribué en 2008. Sous l'égide de la Fondation de France, il couronne les compositeurs d'œuvres distinguées par le jury à la première épreuve du grand Concours International de Piano d'Orléans. Enfin, les nombreux albums CD qui diffusent sa double activité reçoivent un accueil très favorable du public et de la critique.

A l'occasion de la création à Toulouse de deux partitions nouvelles, Thierry Huillet a bien voulu nous accorder un entretien amical et chaleureux, et répondre à quelques unes des questions que se posent les mélomanes.

.../...




Thierry Huillet, pianiste ET compositeur

Classic Toulouse  : **Quelle est l'origine de votre vocation musicale ?**

Thierry Huillet : Elle est le résultat de hasards heureux. Une vieille tante communiste qui me considérait comme son quatrième enfant, très éprise d'art et de culture, a choisi de me faire pratiquer la musique comme activité extrascolaire, au lieu du foot ou du rugby ! Ses trois enfants avaient bénéficié d'une ascension sociale constante. Pour elle, son neveu ne pouvait que s'engager dans la musique. Elle m'a alors fait inscrire auprès d'une association de professeurs privés qui s'appelait association Jeanne Vidal. C'est ainsi que Simone Perrier, qui avait fait une belle carrière de pianiste sous le nom de Simone Sabatié, est devenue mon professeur. Elle a immédiatement repéré en moi une vocation dont je n'avais moi-même aucune conscience. J'étais un gentil garçon, je faisais ce qu'on me disait et je trouvais la musique finalement assez « fastoch », donc j'aimais bien. Simone a toujours su développer ma motivation. Elle m'a ensuite fait inscrire au Conservatoire de Toulouse pour un passage éclair en classe de piano. A l'âge de quinze ans, lorsqu'en fin d'année j'ai obtenu mon prix, il ne s'agissait pour moi ni d'une fin ni d'un début. Je n'envisageais vraiment aucune finalité professionnelle. Simone m'a alors proposé d'entrer au Conservatoire de Paris. Gentil garçon encore, j'ai accepté sans conviction. Et là, dès mon entrée au Conservatoire, un déclic s'est produit. La musique allait être ma vie, mon métier !

 : **Comment choisissez-vous les œuvres que vous jouez et que vous mettez à votre répertoire ?**

T. H. : Depuis une vingtaine d'années, depuis que je suis libéré de ces obligations de passer des concours internationaux ou autres, seules mes envies me guident. Quelques fois, on me propose de jouer certains concertos que j'accepte ou non. Mais en récital je n'ai jamais à négocier. Bien sûr j'essaie d'établir des programmes cohérents, soit autour d'une thématique déterminée, soit parfois sur des contrastes. Parfois, en musique de chambre, certaines propositions germent entre amis. Je n'ai en fait aucune politique a priori. C'est uniquement l'envie qui me guide.

 : **Comment et à quelle époque est apparue votre vocation de compositeur ?**

... ..

T. H. : Elle est survenue très tard. Jusqu'à l'âge de trente-trois ans, la composition m'était aussi étrangère que la peinture ou d'autre forme d'art. C'était une activité que j'appréciais. J'étais très bon en analyse, assez bon en harmonie et en contrepoint. Mais l'idée de construire à partir de rien n'était absolument pas ma démarche. Trois facteurs ont contribué à la naissance de mon opus 1. Tout d'abord, j'ai ressenti comme un sentiment de vide du fait que je n'étais capable que de jouer des œuvres déjà existantes. J'ai alors eu envie de composer une œuvre pour mon épouse violoniste Clara Cernat.

.../...



**Thierry Huillet accompagnant
Damien Ventula dans sa partition
des "17 Haïkus"**

Le deuxième facteur est lié à l'enregistrement que nous avons fait tous les deux d'un disque consacré à George Enesco. Je me suis alors plongé dans les interviews données par Enesco pour ensuite écrire une sorte d'autobiographie du compositeur. J'ai senti là que je mettais mes pas dans ceux d'Enesco, compositeur mais aussi interprète. Le processus compositionnel me devenait alors moins étranger. Et enfin, en même temps, un grand ami compositeur, Christophe Guyard, m'a écrit un concerto romantique, pour piano et bande magnétique, comme un symbole du combat de l'homme contre la machine. Mais, contrairement à ce que je fais avec les interprètes de mes œuvres, Christophe m'envoyait la partition par morceaux. Chaque jour je recevais une page par fax ! Là, je suis vraiment entré dans un processus compositionnel. En plus de l'envie que j'avais, cette expérience m'a donné le coup de pouce nécessaire.

.../...

CT : La liste de vos œuvres est très diverse et semble privilégier la « petite forme », un peu comme Schumann...

T. H. : Sur le plan de la longueur, c'est très varié. Quelques œuvres : des concertos, un Requiem, un Carnaval, peuvent être qualifiées de grandes formes du fait de leur durée. En revanche j'écris beaucoup pour de petites formations de musique de chambre. Pour moi la musique ne s'exprime pas par le nombre de ses exécutants. Et la musique est faite pour être jouée. Lorsque l'Orchestre de Chambre de Toulouse me commande une œuvre, j'écris pour cette formation. Le nombre de musiciens ne fait rien à l'affaire. De plus on sait bien que la texture des œuvres de musique de chambre est souvent musicalement plus riche que celle d'une œuvre d'orchestre, souvent plus « décorée ». Comme le disait Rimski-Korsakov à propos d'orchestration : « Si vous avez vraiment quelque chose à dire, écrivez-le pour les cordes. Si vous voulez mettre un peu de couleurs, vous rajoutez des bois. Si vous êtes un peu à court d'idée, vous mettez des cuivres et si vous ne savez vraiment pas quoi dire, mettez de la percussion !... » C'est d'ailleurs un précepte que Rimski lui-même n'a pas toujours suivi. Pour ce qui me concerne, ma période actuelle me pousse plutôt vers des œuvres plus courtes. Bien que parfois il s'agisse d'un ensemble d'œuvres courtes. C'est le cas avec les Haïkus. Chacun est très court, mais comme en général j'en écris un certain nombre, cela constitue une grande forme, comme une sorte de mosaïque.

CT : Les commandes sont-elles souvent à l'origine de vos nouvelles créations ?

T. H. : Depuis quatre ou cinq ans, je ne compose pratiquement que sur commande. Mais la commande n'est en rien restrictive. Pour moi c'est au contraire un gros aiguillon. Je sais que là, j'écris pour des gens qui attendent l'œuvre.

CT : Parlez-nous du langage musical que vous utilisez pour composer ?

T. H. : Certaines de mes œuvres utilisent un langage un peu plus « dur » que d'autres, mais d'une manière générale, mon langage est guidé par le fait que je suis pianiste. Je compose donc ce que j'ai envie de jouer et j'imagine que c'est aussi ce que mes collègues ont envie de jouer. Bien que je n'aie pas envie de jouer du Boulez, je sais en revanche que je n'écrirais pas de la même manière si Boulez n'avait pas existé. J'écris comme j'écris parce Boulez ou Stockhausen ont été là. Ceci même si la filiation de ma musique est plus directe avec Bartók, Scriabine, Bloch ou Enesco. Pourtant, dans certaines œuvres, comme dans le troisième volet de ma pièce pour clarinette, j'utilise une technique totalement dodécaphonique pour écrire un motif très mélodique.

.../...



Thierry Huillet et son épouse la violoniste Clara Cernat

CT : Pourriez-vous évoquer l'œuvre qui va être créée par l'orchestre baroque Les Passions au cours son concert du 2 février prochain ?

T. H. : Le projet de « *Folies* » des Passions est vraiment un « truc de fou » ! Demander à un compositeur contemporain d'écrire une œuvre pour un orchestre baroque ressemble à une gageure. Ce qui n'est d'ailleurs pas pour me déplaire. Mais finalement, un orchestre baroque, c'est un timbre, un instrument particulier, une manière de jouer que l'on prend comme fond esthétique. Même si une partie importante de mes œuvres est « transcribable », voire transcrite d'un instrument pour un autre, une part importante reste liée au timbre de l'instrument. C'est le cas avec ces « *Folies* ». De plus j'ai voulu reprendre dans cette œuvre le plan ancien de la « *Follia* », avec chaconne et variations. J'ai ainsi voulu conserver un fil tendu avec le passé. Je n'ai pas voulu partir du thème lui-même que j'aurais pu éclater, mais j'ai plutôt souhaité conserver une référence, une cohérence globale. Cette référence, je la fais un peu exploser par moment, notamment au début qui commence par un accord tonitruant à la suite duquel tout le monde improvise de manière échevelée. Puis tout s'organise peu à peu pour arriver à une épure du thème que j'associe à la cadence andalouse avec laquelle il cadre très bien. La « *Follia d'Espagne* » baroque rejoint le flamenco. Au cours des premières répétitions, j'ai été frappé par le nombre et la pertinence des questions posées par les musiciens. Jean-Marc Andrieu ressemble parfois à un prêtre égyptien, lorsqu'il joue de deux flûtes à la fois ! Une possibilité qu'il m'a lui-même proposée d'ailleurs. C'est pour moi une expérience fantastique. Je me demandais si je réussirais à placer ma technique du quintette classique dans le cadre baroque. Les premiers contacts des musiciens avec l'œuvre semblent montrer que oui.

.../...

CT : Vous avez également un autre projet de création avec les Arts Renaissants.

T. H. : Il s'agit là d'une belle demande de très grands amis. Je connaissais très bien Sandrine Tilly, flûte solo de l'Orchestre du Capitole, Anne Le Bozec, magnifique pianiste qui enseigne au Conservatoire de Paris, le violoncelliste Alain Meunier également, puisque nous avons souvent joué ensemble. La mezzo-soprano Sarah Breton était bien connue d'Anne Le Bozec. Ces amis m'ont demandé d'écrire un pendant aux « *Chansons Madécasses* » de Ravel. L'instrumentarium de ces « *Chansons* » étant unique, il est toujours difficile de compléter un programme de concert au cours duquel on les donne. J'ai donc conçu une œuvre pour mezzo-soprano, flûte, violoncelle et piano. Plutôt que d'imposer mon point de vue, j'ai suggéré aux interprètes cinq ou six thèmes poétiques différents. Ils ont tous aimé l'idée d'utiliser les poèmes mis en exergues par Ravel pour les trois mouvements de son « *Gaspard de la Nuit* ». On pourrait penser que si Ravel n'a pas lui-même composé de mélodies sur ces textes d'Aloysius Bertrand, c'est que ça ne marche pas. En fait je n'ai eu aucune difficulté à composer de la musique sur ces paroles. Et comme il s'agissait de concevoir une œuvre en miroir aux « *Chansons Madécasses* » de Ravel, nous restons dans une sorte d'hommage à Ravel. Je me suis même permis d'introduire, dans chacune des trois pièces, une citation provenant de « *Gaspard de la Nuit* ». Ainsi, dans « *Gibet* », je reprends le si bémol de la pièce de Ravel. De l'avis de tous les interprètes, ces citations sont devenues indispensables.

CT : Merci ! Tous nos vœux accompagnent ces deux créations.

Propos recueillis à Toulouse le 4 janvier 2010 par Serge Chauzy